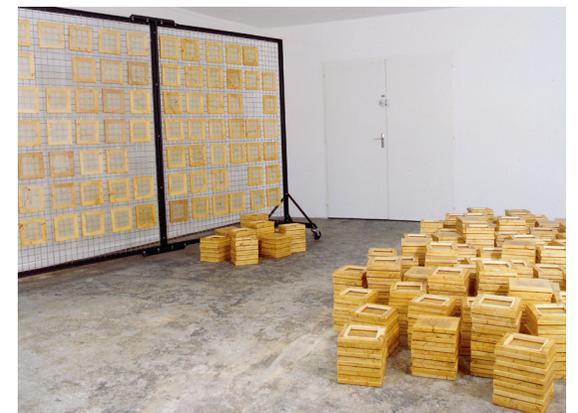
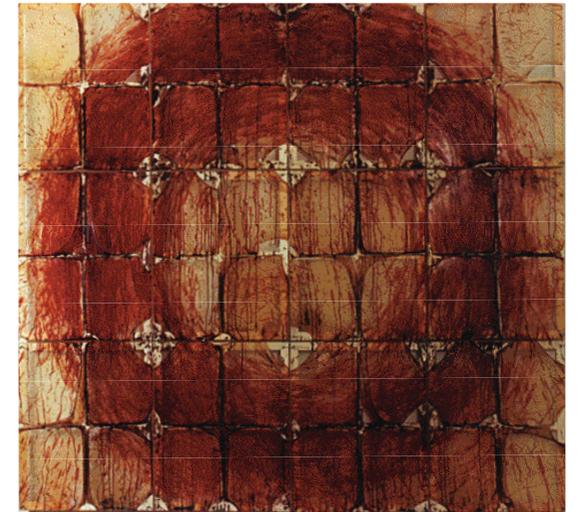


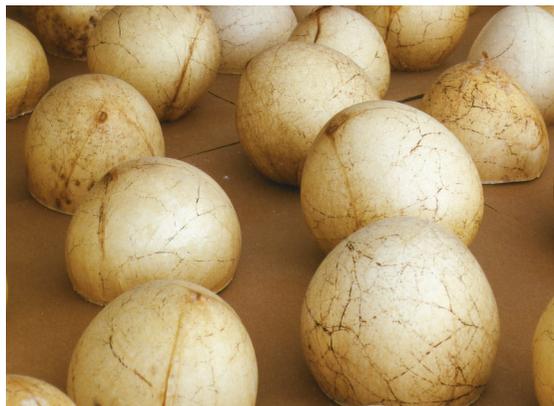
Subjectile substitué : la vessie.
Une, plusieurs, beaucoup.
De l'organique tendu,
légèrement puant.
Des petits tambours pour battre l'œil.

Un sang y vient, étiré cercles ou jeté
actionnistement en flux, résonner
quelque obscur rituel, puis
noir devenu strata super strata,
se fissurer se fendre, peler.
Dermatose. – La couleur
dans les squames.

Ou rien, la peau que, nue,
et par transparence
l'ossature du "tableau".

Nudité et son recouvrement :
après et comme la liqueur rouge
l'encre (sur tégument, insculpé,
le numéro-chiffre de la Bête,
ou all over bronze-or),
le bitume (étalé, léché à la flamme,
laque-carapace que les mois
flétrissent, rident, scarifient),
le même, dans son évidence, dans
ses différences : dallages verticaux
sans lumière derrière pour les abat-
jouriser, mosaïques monochromes
que couperose, veinures de graisse,
vestiges tendineux "incarnent".





Exhaussement et déclinaisons du profond Valéryen : des configurations diverses formant écrans de peau légèrement décrochés du mur, une quasi industrie du module (les 1450 différents sur grilles et en piles du work in progress Transhumance, les 200 identiques moulages d'un seul de l'anti-naturelle Silastic). (L'antre/atelier sent le bois de caisse).



Mais : houle du plan, gonflement lisse du plat, débordement, excroissance. Ça se met, entre marbre et os, à ressembler : parturientes prêtes à s'ouvrir, de la couleur et de la forme du crâne lourd qui pousse – ou jaunes, gras amas d'années : Ventres), œufs de mille ans exhumés, foule basse de rondeurs : Fossiles. La sculpture comme chute.



Des choses se couvrent. D'une sorte de croûte, comme si à vif jusqu'alors. Un peu enflées, subrepticement arrondies, et sèches à la fois, comme momies. Image du méchant Conte de l'Ogre Temps.

Pelotes de chutes. Immangeables jambons. Fausses gourdes. Caisses.

Graphite, geste nouveau : les Ventres mutent Trophées (des "choses" comme encagoulées de latex SM, dont la cimaise serait le corps), tombent Protubérances (figes-tumeurs paradoxales, à la fois mûres et imputrescibles).



Le monde naturel avait fourni quelques couleurs, odeurs, textures et réseaux de lignes, il offre maintenant les convexités et concavités de formes organisées en dehors et dedans (Helix, Cassis cornuta Linnaeus, baignoire – Baliscus Communis ?) et des restes (crânes d'homme et de renard, tests d'Echinus esculentus, écorces et fourches végétales...).

Cadeau, Fléaux, Sirènes : emboguée, sous l'acier bleui de la semence pique, la coquille perd son nom, gagne en volume contre la main, griffe l'œil de Maya.

Ça et là, organes creux. Ils ont laissé sous eux, "fait les eaux"; la bête est partie, les grands vers, ou bien tout est là, ils contenaient ça, là par terre, cette sanie saine, ce gel en nappes, et il reste traces de cette compagnie sur l'intérieur des tubes, un soyeux nouveau phloème...

Ailleurs le même comme détendu, albâtre mou, masses circonvoquées. Ça a coulé sur la palette de Transhumance, sur un bord de cuvette. Bois d'élevage et fer-blanc sous le pli baroque.

]...[



Je dirai en cherchant mes mots dans leur silence
j'essaierai de dire en cherchant pour elles des mots dans mon silence
par quoi ces choses-là m'ont pris et comment elles me tiennent
en essayant des mots – et de ne pas les abîmer avec eux, de ne pas me séparer d'elles avec eux.

J'ai un faible pour ces choses, et parmi elles pour celles qui l'entretiennent, le creusent, l'accroissent.

Le <plan> de l'œuvre ?

Comme il se vallonne, s'escarpe, se déforme dans mon regard. Ses pics ? Dans mon faible.

Le coussin d'indifférence, le mur de raisons, ce qui me défend du vu – ce qui de ces choses le crève, le perce, l'enfonce c'est leur clou.

Pour attraper ce clou (ce clou divers, ce clou générique), tenir ce clou dans le dit, la main mentale, comme grasse, comme piquée, jongle : tons plusieurs, temps plusieurs, fragments d'anciens Vrac pour, désordre d'entrées.

Clous les cercles-de-sang
 la montée-au-noir du rouge,
 clou le carreau-de-peau pars pro toto, clous
 les assemblages modulaires, les nombreux-tous-différents-
 devenus-qu'un-seul-grand-pan-de-peau, le clonage
 par moulage d'un quelconque contraint à l'exception,
 clous les grosseurs murales face auxquelles on ne peut trancher
 entre graisse morte et conceptio (insécable lavielamort),
 clous les nervures comme tracées sur os des Marbres et la
 rigor mortis plus ronde et douce des Fossiles,
 clous les châtaignes de mer factices*, le Hardware Terrorism !,
 la cuve fourrée d'acier, l'union contre-nature de la bassine et du
 marbre modelé, cette sorte de crème caillée sur l'intérieur des
 troncs vidés,
 et la glaçante figure à la robe de poils durs, la Maîtresse à l'arrêt
 si dynamique qu'on verrait plutôt pour elle une caisse en métal...

car

clou les matières

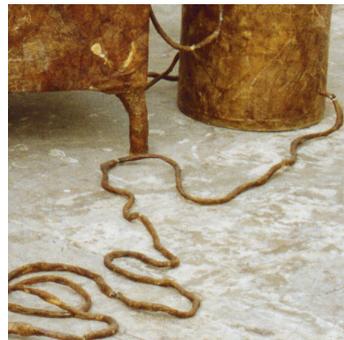
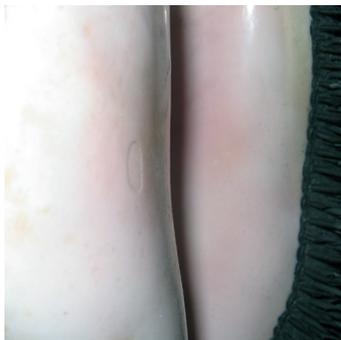
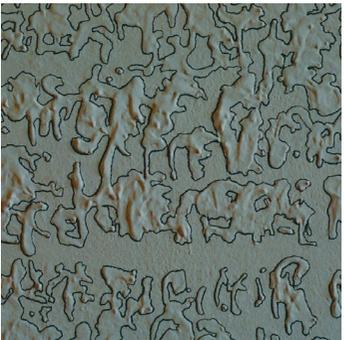
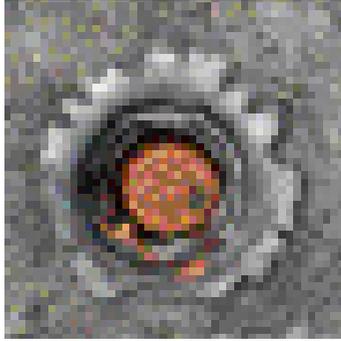
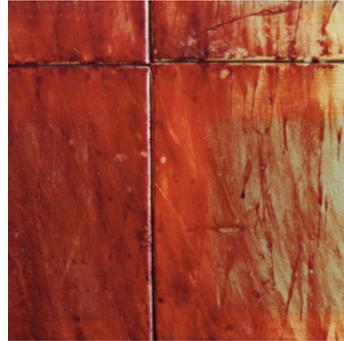
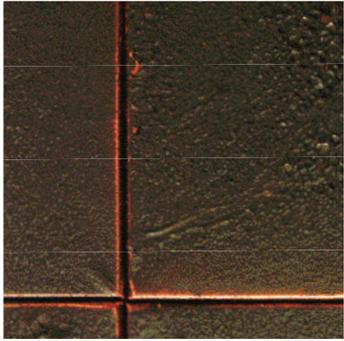
ce qui s'échoue, se remonte
 ce qui se manipule, se venge de l'être
 ce qui se "passe" avec lenteur, en caressant, se répand, s'étire
 ce qui se pose méticuleusement, ce qui fait mal
 ce qui tient, qui retient, qui contient
 ce qui se cherche à terre, se trouve en quincaillerie, s'obtient
 par l'amitié
 ce qui coule et qui durcit, ce qui se tend et sèche, ce qui fonce
 et ce qui rouille, ce qui s'opacifie
 et ce qui devient translucide...

clou la distance à l'usage : semences "à l'envers" faisant peau,
 plis durcis, sang à l'éponge, bassin-bogue, éternisation deux
 cent fois d'un relief de hasard dans une pâte Rhône-Poulenc®
 de précision, étirement d'un boyau pour sa beauté...

clou l'évolution des matières : noircissement, oxydation,
 rétractation, durcissement, jaunissement, craquèlement,
 pourrissement (éventuellement – aidé alors par une
 incompétence conservatoire)...

* Le terme "factice" apparaît en 1534 pour signifier "fait artificiellement, non naturel". Le terme "fétiche", de même racine, est à l'origine (1669) un adjectif signifiant "artificiel".





clou l'événement en surface : les veines ressorties au graphite, les micro-vagues de la flaque solide sous les segments de tubes de Ça et là, l'écaille de sang, les lividités, les reflets des biseaux sans nord, les laisses du goudron, les couronnes d'Edgerton figées (ni lait, ni pomme – mais des culs dorés de 11/43 pris dans les remous d'une mer sombre de 25 x 25)...

clou le doute, le jeu avec Maya : on "dirait" une longue cosse de coco long, on "dirait", grandes lèvres et noire toison, certain Maccheroni, on "dirait" des morceaux du Bernin, la tripe lavée/blanchie d'un jour de tuaille, on "dirait" un tableau monochrome...

clou cette étrange familiarité, comme si on les avait, ces choses, toujours connues...

"Œuvre toute en clous" : imaginer pouvoir dire l'attirance avec ça ?

•

Plaisir

Un peut-être

– à tendre l'organique détrempe, planter à touche-touche des banderilles d'apéro, à saigner dans la semence, à écrire au gel transparent et chaud ou caresser un pli avec, à suivre des volutes à partir d'un trou – indissolublement de main et de tête
mais un plaisir qui monte, lentement, aux yeux
– voir le morceau d'étoffe se pétrifier, la fourrure d'épines gagner sur la forme, chaque vessie exhiber tel un fond d'œil son paysage unique – et s'y accroche.

Couleur

Dans nos plis occipitaux l'idée du matériau est de la couleur du matériau. Intestin lavé tendu : un beigeasse zébré d'épaisseurs graisseuses et de radicules de sang sec. Plâtre : poudre blanche puis solide blanc. Etc. Mais.

Le sang ne va-t-il pas du rouge au noir puis à l'écaillage (je n'ai pas de mes yeux vu l'ichor des dieux) ?

Le bitume ne peut-il pas être étalé jusqu'au marron clair ?

L'encre ne brille-t-elle comme un fond d'icône ?

Intouchable

Choses, certaines, que l'on ne peut plus prendre.
La dubuffesque « autorité de la chose existante » physiquement incarnée.

Limite

Faire jusqu'à ne plus pouvoir. Les programmes
Remplir et Recouvrir.

Hasard

Dans la taille et l'orientation du piquant.
Dans les lots de vessies, l'épaisseur des membranes.
Dans le dessin des gouttes, des craquelures de la caséine...
Dans l'apparence du programme.

Retouches

Là un filet de sang, là une pointe de silicone noir, là un
énième passage de pinceau paraffinal pour épaissir.

Présences

comme la nature en fabrique, mais hantées d'une tension,
toutes pleines de l'acte volontaire – et c'est plutôt le propre
de l'art premier.
Balises modernes et post- post- ne ponctuent pas comme
elles le font dans une notice de catalogue le <parcours de
l'artiste> : les maîtres ne s'affichent pas, ils sont passés
dedans, on ne les trahira pas, ni la main qui les a acceptés.

Paroles

La chose chez moi sur le bahut, je l'appelle Parole
(étirant quelque peu le sens de ce mot chez les Dogons, qui
nomment ainsi le résultat de l'action, l'œuvre, la « création
matérielle qui subsiste »).

Fléaux, Sirènes

Art qui comble la nature selon sa logique même.

Cadeau

Travail de taulard, de cotorep, de moine mort il y a longtemps.





Fléaux

Gros de Bourgogne ou de Hongrie ça ? À bourrer de poudre et faire péter dans la bêtise ?

Sirènes

1. Le fond des eaux aux puces ou dans la salle de bain. Lèvres plus généreuses, et douces, et roses – cé pa' d'la poud' qu'on y... mais bon, vite les liens, vite le mât !
2. J'ai cette chance de regarder tous les jours <la-plus-ouverte>.
3. Au mur, bouches trop oreilles pour moi.

Croire voir un animal

La touche de l'homme éclate à des distances très variables. [Quand cela m'arrive-t-il ? Lequel, le plus souvent, dans ce que je vois ? Est-ce toujours un de ces qu'un unique trait suffit à caractériser (cinq bras, un seul, deux ailes etc.) ?]

Croire voir un oursin

Il n'y a pas d'oursin carré, il n'y a pas d'oursin au contour net, il n'y a pas d'oursin nu ou son cadavre (mais c'est alors un cadavre d'oursin), il n'y a pas d'oursin au-dessus d'un certain volume, il n'y a pas d'oursin couleur x (ouvrir un catalogue d'oursins pour être plus sûr – car il y en a de blancs dans les îles), il y a des oursins secs, des oursins tordus, il y a des oursins de décoration, il y a que ça ne peut quand même pas être un hérisson, il y a que ça ne peut quand même pas être un ballon...

Ne pas voir un oursin

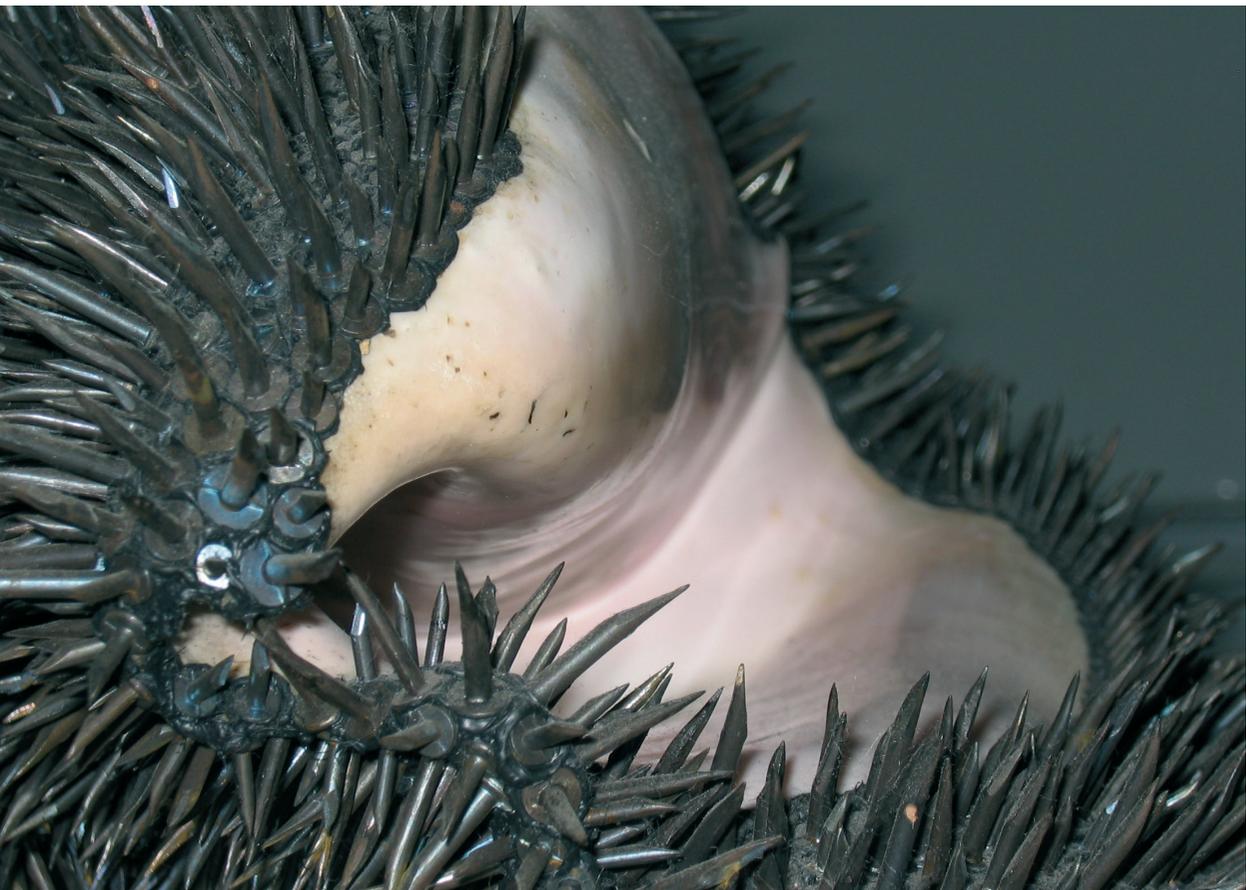
Un oursin n'a pas de lèvres à son sexe, un oursin n'est pas si lourd que l'on doit protéger son support avec du <Robert-Morris-feutre> ou un bloc de liège, un oursin est bestiole caduque, un oursin n'est pas cabossé du test...

Titres

[Juste signaler que je me remarque une résistance.]

Modules

9-12-25-26-36-48-50-56-60-64-81-94-100-140-200-1450



Vessie

Le Français consomme en moyenne 25,6 kg de viande de bœuf par an. Il se vide un bœuf toutes les...

Clous

Il y a des clous dans l'art kôngo, des clous sur la Montagne Noire des Mille et une Nuits, des clous rouillés/collés par millions sous la terre, des dessinés chez Artaud, des clous dans les boîtes de thé et en quincaillerie.

Clous : plantés, tordus, de merde et de pus.

Il y a le faible qui chez Walser porte un faible parapluie, et il doit bien arriver quelque part dans Watt qu'un se coince dans le tuyau du penser.

J'en ai vu un sur velours rouge derrière une vitre, modèle 100 ou 120 à tête ronde et débordante authentifié par une petite étiquette plate blanchie par les ans (une autre fois regarder si, sous lumière rasante, un gaufrage, des "caractères évanouis"...) comme ayant "touché" une pointe utile de la Sainte Croix (soixante-deuxième canon du quatrième concile de Latran, tenu en l'an 1215 : « Les évêques ne permettront plus que l'on emploie de vaines fictions ou de fausses pièces pour tromper ceux qui viennent à leurs églises honorer les reliques... »).

Philippe Droguet

Pas convaincu par la réclame du monde objectif, il puise dedans pour voir ce qu'il y a – et son montrer loge presque intégralement dans ce voir-là.

(Presque, car il y a aussi le souci de pouvoir enfin vivre de sa vie : s'il y a une attente du regard de l'autre, c'est une attente tranquille, enfin disons une nerveuse mais persuadée, une attente qui ne rachète pas l'attente par le compromis.)

•

Dire plus n'est pas toujours mieux dire, faire idem mais persévérer
mais foncer à travers l'à-quoi-bon ?
c'est vivre
et la vie vivante est un clou.

Légendes des reproductions (pages 62 à 78)

| | |
|---|---|
| Page 62 | Page 67 |
| Sans titre, 1996 | Hommage, 1997 |
| Vessies de bœuf superposées sur châssis, 180 x 130 x 2,5 cm | Vessie sur châssis, plâtre, 36,5 x 22 x 14 cm |
| Page 63 | Collection privée |
| Sans titre, 1989 | Page 69 |
| Vessies sur châssis, sang, 220 x 240 x 2 cm | Sans titre, 1989 (refaite en 2000) |
| 156979, 1989 (détail) | Vessies sur châssis, sang, 200 x 200 x 2 cm |
| Vessies sur châssis, encre, sang, 96 x 132 x 2 cm | Collection privée |
| Collection privée | Marine..., 2003 - en cours (détail) |
| Transhumance, 1993 (work in progress) | Branche, crâne de renard, cure-dents, plâtre, caisse, cuivre poli |
| 1450 vessies sur châssis de 20 x 20 x 2 cm chaque | Page 70 |
| Collection Musée d'Art Contemporain de Lyon | Divers détails : Tombé, Fléau, Sirène... |
| Page 64 | Page 73 |
| Fossiles, 1996-1998 (détail) | Sans titre, 1996 |
| Vessies, plâtre, Ø de 12 à 20 cm | Vessies sur châssis, encre alimentaire, 22 x 24 x 2 cm |
| Collection Musée d'Art Contemporain de Lyon | Fléaux en caisse (44 x 38 x 20 cm) |
| Tableau de chasse, 1999 | Page 74 |
| Vessies, châssis, plâtre, 56 éléments | Sirène, 2001 |
| Dépôt de l'artiste au Musée d'Art Contemporain de Lyon | Coquillage, semences de tapisserie, 18 x 27 x 19 cm |
| Fossiles en cours de réalisation | Collection privée |
| Paquets-canope, 1998 | Page 77 |
| Vessies (pelotes de chutes), caisse, Ø 6 à 14 cm chaque | Marbre, 1996 |
| Collection Musée d'Art Contemporain de Lyon | Vessies sur médium préparé, 47 x 50 cm |
| Page 65 | Vue de l'exposition Konvers, Künstlerbund, Speyer (Allemagne, 1999) |
| Fossile, 1996 | Page 78 |
| Vessie, plâtre, 35 x 24 cm. Collection privée | Fossiles, 1996-1998 |
| Page 66 | Vue de l'exposition Extrait au Château de Taurines, Centres (1998) |
| Fléaux, 2001 (détail) | |
| Dépôt de l'artiste au Musée d'Art Contemporain de Lyon | |

